

La Cité foudroyée au Théâtre Lumen

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728772>

Nutzungsbedingungen

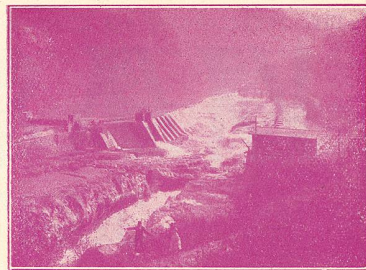
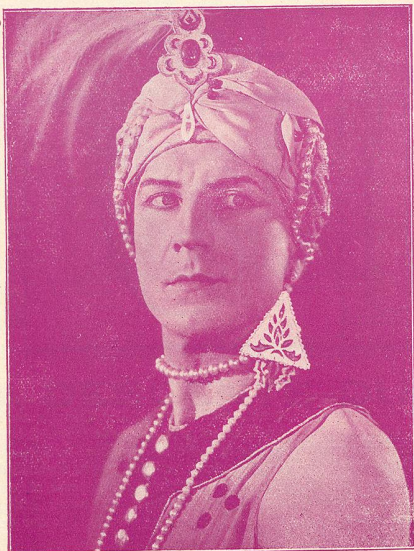
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

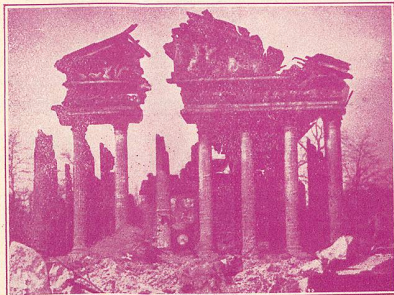
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

IVAN MOSJOUKINE

dans LE LION DES MOGOLS.



LA CITE FOUROYÉE (Théâtre Lumen)



entourée de soupirants, mais elle a promis de n'accorder sa main qu'à celui qui sauverait son père de la ruine imminente. Parmi les amoureux qui peuvent prétendre à la réussite de leur projet, il y en a quatre qui ont des chances presque égales : un boxeur : Battling Martel, un banquier, un chanteur, et enfin, le favori secret de la jeune fille : son cousin Richard Galée, qui est un savant chimiste.

Malheureusement, Richard, quoique intelligent et ambitieux, est pauvre, et Huguette veut tenir son serment, même s'il doit lui en coûter le sacrifice de ses préférences.

Pourtant, Richard ne désespère pas : associé à un étranger énigmatique, il va monter en province, au bord d'un torrent, une usine mystérieuse, dont il espère, dit-il à Huguette, tirer la fortune.

Un des quatre rivaux, qui est banquier, est presque parvenu à ses fins : il a conquis une colossale fortune et tient dans ses mains le sort du père d'Huguette ; celle-ci, la mort dans l'âme, est sur le point de céder à son triste destin, mais Richard la supplie de gagner du temps, d'attendre encore... C'est alors que le jeune homme, devenu fou, semble-t-il, par l'imminente ruine de ses espérances les plus chères, adresse à l'une des capitales du monde, un message extravagant : si, à une date donnée, une formidable somme ne lui a pas été payée, il détruira la ville, grâce à une force inconnue, irrésistible, dont il détiend le secret.

Un éclat de rire universel est la seule réponse qu'obtient sa folle bravade ; mais le temps passe, la date fixée approche, l'angoisse commence à s'emparer des cœurs. Tout de même, s'il avait dit vrai ? Si sa mystérieuse usine était capable de fabriquer et d'émettre à distance un fluide destructif d'une énorme puissance ? De grandes affiches, répandues en nombre imposant par ses soins sur les murs de la ville, augmentent l'effroi général. Mais la cité ne cède pas, et l'heure fatale arrive.

Un déluge de feu, un chaos formidable dévaste en quelques minutes la ville condamnée : la Tour Eiffel est foudroyée, la Madeleine, l'Opéra, la Bourse, s'effondrent, et les maisons s'abattent comme des châteaux de cartes sur les habitants affolés ; des milliers de victimes jonchent les rues parmi les décombres fumants de la cité anéantie...

Mais rassurez-vous, le dénouement n'est pas aussi tragique que ce récit pourrait le faire supposer, et Richard, ayant conquis par un hardi subterfuge, la fortune et la main de sa cousine, coulera désormais des jours plus calmes dans la cité... miraculeusement rebâtie.

Le sujet ingénieux de ce film, aux effets nouveaux et imprévus, est dû à M. Jean-Louis Bouquet, qui paraît se spécialiser dans les scénarios à surprises, puisqu'il écrivit également celui du *Diable dans la Ville*, qui comporte, lui aussi, un dénouement bien imprévu. »

Cuirassier, désormais manchot, ne reçoit à l'hôpital la visite de Nène, à laquelle il confie l'angoisse que lui inspire le silence de Violette.

Cependant, malgré son forfait, Boisseriot ne cesse de harceler la servante. Un soir, dans la bergerie, il se jette brutalement sur elle. Mais Nène, robuste, parvient à se dégager jusqu'à l'arrivée du maître attiré par ses moutons en fuite, et qui renvoie son valet.

Depuis quelques jours, Corbier pense que les qualités de Nène méritent un sort meilleur, et, peut-être, va-t-il se décider à lui demander de devenir sa femme... mais que signifie cette visite de Boisseriot à Violette et quel mauvais conseil le sournois donne-t-il à sa nièce.

Un matin, Corbier se rendant au marché est arrêté sur la route par Violette qui lui demande à monter dans la carriole. Le fermier accepte et se sent bientôt troublé par le charme de cette jeune inconnue. Il se promet bien de la revoir.

Alors, dans le pays, on commence à jaser. Nène est cruellement frappée en apprenant que

vengeance. Il songe à utiliser de nouveau la faiblesse de Cuirassier, qu'il retrouve au cabaret. Il sait que, ce jour-là, Corbier doit remettre à Violette la bague de fiançailles. Encore une fois grisé par l'ennemi de sa sœur, Cuirassier court se cacher sur la route du fermier en brandissant, de son seul bras, un maillot. Nène, avertie, vole au secours à l'endroit où doit se dérouler le drame. Elle trouve, en son frère, une brute déchainée qui lui assène un mauvais coup. Cuirassier, dégrisé, contemple maintenant sa sœur évanouie et s'affole, pendant que Corbier, inconscient du drame, passe non loin de là. Nène ouvre les yeux, pardonne, mais demande à son frère de quitter le pays jusqu'à ce que vienne l'apaisement.

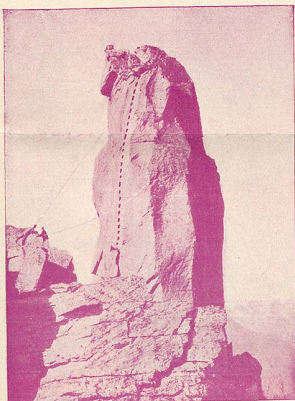
Tout est maintenant prêt pour le mariage du fermier. Violette vient s'installer à la ferme avec sa mère. Elle a exigé et enfin obtenu le renvoi de la pauvre servante qui, la mort dans l'âme, se dispose à partir. Une dernière fois, elle presse sur son cœur les petits orphelins, dont l'affection lui est plus chère que sa propre vie. Mais Violette survient et les lui arrache des bras. Nène en



CINÉMA POPULAIRE

(MAISON DU PEUPLE)

Cette semaine au programme :



L'Ascension de l'arête de l'Argentine.

Les merveilles sous-marines, film tourné par les frères Williamson et NENE d'après le roman d'Ernest Pérochon (Prix Goncourt), interprété par Sandra Milovanoff, France Dhélia, van Daele et Gaston Modot.

NÈNE

C'est l'histoire sans doute vécue, d'une pauvre fille de la campagne.

Madeleine est « gagée » chez un fermier, Michel Corbier, dont la femme est morte en lui laissant deux petits : Lalie et Jo. Pour eux, Madeleine — Nène dans leur langage — est une seconde maman. Pour Corbier, une honnête et active ménagère dont le dévouement redonne aux petits un peu de la tendresse qui leur manquait.

En ce foyer qu'elle a fait sien, la servante serait heureuse sans la présence d'un ennemi, Boisseriot, valet sournois, qui, repoussé par Nène, a juré de se venger d'elle.

Au village voisin de la ferme, vit une jolie couturière, Violette, nièce de Boisseriot. Souvent, elle reçoit la visite de Jean, frère de Nène et que sa taille a fait surnommer « Cuirassier ». Robuste, mais naïf il est le jouet de la coquette ouvrière qui lui a promis sa main.

A la ferme, c'est le jour du battage. Jean n'est pas fâché de rencontrer Boisseriot : il le menace d'une rude correction si l'autre ne cesse de calomnier sa sœur. Le valet jaloux se venge en grisant le frère de Nène dont il connaît la faiblesse, et c'est abominablement ivre que Cuirassier reprend sa place sur la batteuse. Il engrene les gerbes à gestes précipités, quand, soudain, au milieu de l'effroi général, son bras disparaît dans l'engrenage, sous les yeux de Nène qui hurle de désespoir.



son maître courtise la fiancée de son frère et lorsque celui-ci désormais sans emploi, vient la voir, elle découvre à l'infirmes la perfidie de Violette.

Corbier rencontre Violette à chaque instant. Un jour, Nène court vers l'ouvrière et lui reproche sa conduite à l'égard du Cuirassier, mais, dédaigneuse, Violette, consciente de son pouvoir, crie à la pauvre Nène : « A la Toussaint, vous partirez ! » A l'idée de quitter les petits, la pauvre servante se traîne suppliante aux genoux de sa rivale qui s'éloigne, un mauvais sourire aux lèvres. Dès le lendemain, Corbier prend une attitude hostile et profite du jour où l'on renouvelle les engagements des domestiques pour signifier à Nène qu'il ne peut la garder, faute d'argent. Mais, elle accepte n'importe quel gage. Corbier, esclave de sa parole, ne trouve rien à répondre.

Quelques jours après, Nène a défendu aux enfants de jouer près des feux d'herbes, mais Corbier se trouve là : il est le maître et leur permet ce que Nène défendait. Soudain, un cri affreux, Lalie, la petite fille, se débat, entourée de flammes. On se précipite, mais Nène accourt pour emporter l'enfant brûlée. Folle de chagrin, elle jette à la porte de la chambre Corbier et son amie.

Par bonheur, les brûlures ne sont pas mortelles. Corbier, ému par l'accident, semble, un moment, rendre à Nène son affection. Cependant, ses absences deviennent de plus en plus fréquentes.

Le malfaisant Boisseriot n'a pas renoncé à sa

larmes va partir pour toujours. Soudain, elle trouve, jeté à terre, le modeste collier qu'elle a donné à Lalie, car l'enfant vient d'en recevoir un autre, bien plus beau. Un immense découragement envahit l'âme de la pauvre fille. Tout est fini pour elle. Alors, elle court d'une seule traite à l'étang. Une dernière pensée aux enfants et l'eau se referme sur elle.

Mais Corbier, près de là, a tout vu. Il se jette à son tour dans l'étang et ramène sur la berge Nène évanouie. Et lorsque, soutenue par Corbier, qui a compris son geste, l'humble servante reprend connaissance, c'est pour entrevoir les visages anxieux des enfants accourus et entendre une voix attendrie dire : « Jo, mon chéri, dis à Nène : Maman, il ne faut plus nous quitter. »

La Cité foudroyée

au Théâtre Lumen.

Ce film de Luitz Morat est produit d'après une nouvelle composée par M. Jean-Louis Bouquet pour l'écran, il est basé sur une idée amusante. La destruction hypothétique de Paris aura un grand succès.

La formule de l'argument consiste à prendre deux actions distinctes ayant des personnages différents, et à les mélanger si étroitement qu'elles paraissent n'en faire qu'une seule. C'est seulement au dénouement que le spectateur est tiré de son erreur. Voici en résumé le scénario de ce film :

« La jeune et jolie Huguette de Vrecoort est

CINÉMA DU BOURG

Le public sera juge ! Ce film est tout simplement merveilleux, tout simplement parfait. Entendons-nous bien, parfait dans sa composition cinématographique, parfait dans son interprétation. Si nous employons ces termes superlatifs, c'est qu'ils répondent bien à l'exacte réalité. Vous pouvez en juger vous-même. Nos critiques éminents l'ont déclaré : C'est un chef-d'œuvre, un véritable chef-d'œuvre ! Comme un roman que l'on aime à lire et relire encore, cette délicieuse bande charme les yeux, charme l'esprit, contente chacun. Perfection, perfection ! *Premier Amour*, titre doux qui évoque déjà la grâce de ce film, qui évoque sa délicieuse sentimentalité, mais non une sentimentalité naïve et américaine, non une sentimentalité profonde, vraie et délicate. *Premier Amour* est un joyau. Ceux qui ne veulent pas venir au cinéma, parce qu'ils ont peur, parce qu'ils voient leur bon goût heurté souvent, doivent maintenant accourir au Bourg. Ils ne seront pas déçus. Venez donc, venez appuyer l'effort de donner du bon film, venez, vous qui appartenez à l'élite, venez, venez chez nous ! Il n'est pas dans nos habitudes de nous répandre en éphémères laudatives. Mais pour ce chef-d'œuvre, cela n'en vaut pas la peine. *Premier Amour* passera au Bourg dès cette semaine. La semaine prochaine : *Le Film du Rhône*.

Louis FRANÇON, rédacteur responsable.
E. GUGGI, imp.-administrateur.